

R. DETOULIN

C.C.

Revue du Nord

Histoire & Archéologie
nord de la france . belgique . pays-bas

Revue du Nord

SOMMAIRE

tome LXVI - n° 261/262 avril-septembre 1984

Louis Trenard et la <i>Revue du Nord</i>	<i>Yves-Marie Hilaire</i>	445
Louis Trenard et le Centre d'histoire de la région du Nord et de l'Europe du Nord-Ouest	<i>Alain Lottin</i>	449
Monsieur Louis Trenard et l'ouverture de l'Université vers les sociétés savantes	<i>Henri Platelle</i>	451

Articles

histoire des anciens Pays-Bas et de la Picardie

Un trésor de deniers tournois faux du XIII ^e siècle : catalogue et commentaire	<i>Jean Duplessy</i>	455
A propos de la découverte d'un trésor de fausses monnaies du XIII ^e siècle à Rihour	<i>Pierre Leman Jean Singer</i>	459
Les chartes de commune de Buironfosse et du Nouvion-en-Thiérache, filiales de la charte de Prisches	<i>Gérard Sivéry</i>	463
Notes sur l'art de la tapisserie à Douai aux XIV ^e et XV ^e siècles	<i>Monique Mestayer</i>	471
Le bannissement des protestants de Lille après la paix d'Arras (1579-1582)	<i>Alain Lottin</i>	481
Les ordinations sacerdotales dans le diocèse de Cambrai au XVIII ^e siècle (1727-1788)	<i>Gilles Deregnacourt</i>	499
Mendier sa vie au XVIII ^e siècle : de la résignation à la révolte (Amiens, 1764-1789)	<i>Charles Engrand</i>	515
Relations entre les arpenteurs et leurs employeurs au XVIII ^e siècle dans la région lilloise	<i>Roger Desreumaux</i>	531
Le cheminement incertain d'une incompréhension : Camille Desmoulins et le peuple belge en révolution (1789-1790)	<i>Philippe Guignet</i>	543

Comment un diplomate français voyait la presse belge à la veille de la seconde guerre mondiale

La presse a, dès l'origine, constitué une source privilégiée pour le diplomate. Déjà au temps de Louis XIV, les ambassadeurs accordaient de l'importance aux gazettes et tout chercheur qui a parcouru les collections impressionnantes de correspondances diplomatiques publiées depuis plus d'un siècle a été frappé par la place que les agents en poste à l'étranger ont réservée à la presse, les correspondances des attachés militaires sont aussi truffées de données de presse¹.

Il n'est pas étonnant qu'en notre siècle des services spéciaux de presse et d'information aient été organisés dans les ministères des Affaires étrangères, que des bulletins périodiques de la presse aient été établis et que les ministres aient réclamé à maintes reprises des rapports précis sur la presse des pays où les diplomates se trouvaient en mission.

Le 30 juin 1938, l'ambassadeur Paul Bargeton adressait au Quai d'Orsay une étude du troisième secrétaire à Bruxelles, Bertrand Roche-reau de la Sablière, sur la presse belge. Ce jeune licencié en droit — il était né le 9 juillet 1903 — diplômé d'études supérieures de droit et diplômé de l'École des sciences politiques était bien préparé à rédiger ce rapport. Admis au concours d'entrée le 19 mai 1930, il avait passé sept ans au Service d'Information et de Presse avant d'être envoyé à Bruxelles².

S'il était depuis peu de temps à Bruxelles, il disposait de travaux antérieurs, notamment d'un rapport du 28 mai 1929, sur la presse belge de

1. Cfr. l'analyse d'Albert DUCHESNE des rapports des attachés militaires de France à Bruxelles (1871-1926), p. 15-154 de l'ouvrage *Les archives de la Guerre et de la Marine à Paris et l'histoire de Belgique*, Commission Royale d'Histoire, Bruxelles, 1962.

2. Le Service d'Information et de Presse, dirigé jusqu'en octobre 1928 par un agrégé de l'Université, Pierre Comert, dépend directement du Ministère, in J. B. DUROSELLE, *La Décadence, 1932-1939*, p. 272, Paris, Imprimerie Nationale, 1979.

langue française, et d'un rapport sur celle de langue flamande du 15 octobre 1931 rédigé par l'attaché d'ambassade Guy de Girard de Charbonnière, le premier établi en réponse à un questionnaire du 12 avril 1929 qui ne figure pas au dossier³. Ces documents se trouvent aux Archives du ministère des Affaires étrangères, au Quai d'Orsay, dans la série Z. Europe, Belgique, 1918-1929, dossier 15, et Belgique, 1930-1940, dossiers 168 et 171⁴.

L'auteur termina une belle carrière à Tel-Aviv, où il avait été envoyé en septembre 1965, il sera élevé au rang de ministre plénipotentiaire hors classe le 1^{er} février 1967⁵.

Comment se présente ce rapport ? sous la forme d'une copie dactylographiée de 326 folios⁶. Il s'ouvre par des considérations sur la presse belge, l'auteur examine successivement l'organisation et les tendances générales de la presse belge (f. 30-35), ses moyens d'existence (f. 36-37), la situation des journalistes (f. 38-39), les rapports de la presse avec l'Etat (f. 40-44), l'influence de la presse belge sur l'opinion publique (f. 45), le problème posé par le développement de la presse flamande (f. 46-47), la concurrence des journaux français (f. 48), des renseignements sur les associations de presse en Belgique (f. 49-50) et une page, un peu insolite à cette place sur un journal des milieux français de Bruxelles, *La vie française* (f. 51).

Après ce dossier de généralités, une série de chemises renferment les renseignements concernant d'une part les « Principaux journaux » et d'autre part les « Principaux journalistes, directeurs et propriétaires des journaux » des différentes provinces. Les Agences sont étudiées dans le dossier Brabant. Enfin, une chemise renferme les renseignements sur les « Journalistes étrangers et correspondants de journaux étrangers ». Les brèves notices consacrées aux journalistes, directeurs et propriétaires de journaux ne sont le plus souvent que la reproduction des indications les concernant figurant dans le dossier des journaux. Il y a là une répétition fastidieuse pour le lecteur d'aujourd'hui, mais le personnel diplomatique de l'époque disposait ainsi d'un répertoire commode.

Rochereau n'a pas seulement utilisé les travaux antérieurs mais il a recouru au personnel et aux archives de l'Ambassade ainsi qu'au personnel consulaire français en Belgique. Qu'il ait utilisé les annuaires officiels de la presse belge est évident, encore qu'il n'en fasse pas mention⁷.

Le personnel consulaire était important et de qualité. Plusieurs ont laissé d'excellents souvenirs dans leur circonscription, nous ne citerons

3. Archives du ministère des Affaires étrangères, Paris, Z. Europe 1930-1940, Belgique 171, folio 28. Paul Bargeton, ambassadeur de France à Bruxelles, à Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères, Bruxelles.

4. La remise à jour du rapport sur la presse de langue française envoyée en décembre 1932 ne se trouve pas non plus dans les cartons.

5. *Annuaire diplomatique et consulaire*, 1967, p. 927.

6. Les folios sont numérotés dans le dossier Belgique 171, de 30 à 346, d'après la numérotation du compositeur.

7. *Annuaire officiel de la Presse belge*, édité par l'Association générale de la presse belge, 1937-1938, Bruges, 1937, 8^o, 542 p., sorti de presse en octobre 1937.

que le ministre plénipotentiaire de Ledoux, chargé du consulat général d'Anvers, le consul général Sarrien, à Liège, ou Daniel-Lamazière, consul faisant fonction de vice-consul à Verviers, ce qui montre bien l'importance stratégique de cette ville à la frontière de l'Est.

L'étude de Rochereau est rédigée dans une période de tension internationale alors que les rapports franco-belges sont difficiles. Depuis quinze ans, on connaît bien les relations militaires franco-belges durant cette période⁸ et leur examen projette des lumières sur les relations diplomatiques. La décision belge de renoncer à l'accord militaire de 1920, décision acceptée par la France le 6 mars 1936 et la déclaration du roi Léopold III du 14 octobre 1936 de mener une politique « exclusivement et intégralement belge » qui reprenait une déclaration du ministre des Affaires étrangères Paul-Henri Spaak du 20 juillet 1936, ont eu d'énormes conséquences sur ces relations. La victoire du Front populaire, la guerre civile en Espagne ont inquiété nombre de Belges et renforcé en Flandre le courant hostile à la France. C'est dans cette ambiance que le rapport est établi. Ce n'est pas tant la réalité des faits qui importe, que l'opinion qu'on peut en dégager sur ce que pense de la presse belge l'Ambassade de France à Bruxelles.

Ce qui domine c'est la montée de la puissance flamande appréciée à travers le développement de sa presse. Celle-ci, « moins nombreuse, plus unie [que la presse de langue française], plus suivie par un public qu'elle a conduit à d'appréciables succès dans le domaine linguistique, obéissant enfin sans considération de parti à des mots d'ordre qui visent tout le groupe ethnique flamand, jouit d'une influence appréciable et qui s'accroît d'année en année à mesure que cette presse atteint des masses plus nombreuses de lecteurs »⁹. Et d'exposer la croissance de cette presse dont l'importance « en tant que corps de journaux, suivis par un public homogène ne remonte pas à plus d'une cinquantaine d'années ». A la suite de l'instruction obligatoire, depuis 1913, et de l'application des lois linguistiques, une double évolution, accélérée par la guerre et le mouvement activiste s'est produite. « D'une part, les classes populaires, plus instruites, ont offert à la Presse flamande, qui reste généralement une presse populaire, un soutien de plus en plus marqué. D'autre part, l'élite intellectuelle de la Flandre se sert de plus en plus de la langue flamande, à mesure que les jeunes générations parviennent à l'âge d'hommes »¹⁰. La presse bruxelloise de langue française s'étiole en Flandre, *La Dernière Heure* n'y a-t-elle pas perdu 50 000 lecteurs ? et les journaux français, édités en Flandre, connaissent des jours difficiles.

Cette croissance de la presse flamande est inquiétante pour l'influence française en Belgique mais aussi pour la politique internationale de la France. En effet, les journaux flamands sont souvent peu favorables à la

8. *Les relations militaires franco-belges de mars 1936 au 10 mai 1940. Travaux d'un colloque d'historiens belges et français*, préface Pierre RENOUVIN et Jacques WILLEQUET, Editions du C.N.R.S., Paris, 1968.

9. Folio 45.

10. Folio 46.

France¹¹, réservés à l'égard de l'Angleterre, ils sont « partisans d'une politique 'nordique' quelle que puisse être la signification exacte de ce terme ». L'attraction de l'Allemagne est réelle. « Quelques organes ultra-flamingants sont même favorables à une collaboration avec l'Allemagne ». On notera le terme « collaboration », mais Rochereau l'a aussi utilisé à propos des journaux bruxellois « partisans d'une certaine collaboration avec la France et l'Angleterre ».

Le diplomate français découvre aussi bien les raisons profondes de l'attitude des Flamands à l'égard de l'Allemagne nouvelle : « Il convient d'observer d'ailleurs que, en dehors des sentiments de communautarisme radicale que certains flamands peuvent imaginer entre eux et les Allemands, leurs coutumes corporatives, leur façon d'envisager la vie sociale, les habitudes de solidarité agissante qu'ils ont contractées dans leurs luttes linguistiques les inclinent parfois vers un idéal totalitaire assez rapproché des principes nazis, cultivé d'ailleurs par les Allemands et que l'on relève fréquemment dans leur presse, même modérée »¹².

Cette Allemagne inquiète. Aussi une attention particulière est accordée à la presse de l'arrondissement de Verviers qui s'étend aux cantons rédimés d'Eupen, Malmédy et Saint-Vith. Le *Grenz Echo* d'Eupen, dirigé par Henri Michel, « mène une lutte acharnée contre la propagande allemande et contre toute idée de retour des cantons rédimés au Reich. Depuis l'arrivée au pouvoir de Hitler, il mène aussi contre le national-socialisme une vigoureuse campagne qu'alimente en ce moment le néopaganisme officiel et les persécutions religieuses d'Outre-Rhin »¹³.

Rochereau, reproduisant sûrement une note du consul à Verviers, Daniel-Lamazière, ajoute : « En raison de son attitude nationale, le *Grenz Echo* jouissait jusqu'à ces derniers temps de l'appui du Gouvernement de Bruxelles qui lui attribuait, je crois, quelques maigres subsides, mais depuis 'l'orientation nouvelle' de la Belgique et le désir qui se manifeste dans l'administration régionale de ne causer aucun sujet de mécontentement, ce journal, jugé compromettant dans certains milieux officiels, n'y rencontre plus les mêmes faveurs qu'autrefois et c'est avec ses propres moyens et l'appui financier de quelques personnalités locales qu'il continue l'œuvre entreprise »¹⁴.

11. « A l'exception des journaux socialistes » écrit Rochereau, le poids de la politique intérieure est lourd, des journaux libéraux flamands sont devenus plus opposés à la France, depuis 1936, aux causes linguistiques se sont ajoutées des causes sociales. Dans son analyse du journal démocrate-chrétien la *Gazet van Antwerpen*, dont le directeur Somville est aimable pour la France : « le journal du fait même de ses tendances démocratiques et de son opposition aux régimes totalitaires, témoigne généralement d'une juste compréhension des idées ayant actuellement cours dans notre pays », folio 155.

12. Folio 35.

13. Folios 233-234. Sur le *Grenz Echo*, cf. René CAMPE, Marthe DUMONT, Jean-Jacques JESPER, *Radioscopie de la presse belge*, p. 493-502, Verviers, Marabout, 1975.

14. Folio 233. Rochereau indique aussi, folio 234, que le *Grenz Echo* « reste particulièrement attentif à tout ce qui se passe dans les pays détachés des Empires centraux (Dantzig, Alsace-Lorraine, Tchécoslovaquie). A cet égard, les publications du Bureau d'Informations et d'Enquêtes de Strasbourg dont le service lui a été assuré grâce à l'intervention de l'Ambassade constituent sa principale source de renseignements. D'autre part, notre consul à Verviers lui communique de

Quant aux journaux du *Heimabund*, ils n'ont qu'un but : « combattre en faveur du rattachement des cantons d'Eupen et de Malmédy au Reich, combattre par tous les moyens l'influence française en Belgique et servir la propagande allemande. Ils sont d'ailleurs tous, au vu et au su de tout le monde, soutenus par les offices de M. Goebbels. Ils opèrent en liaison avec les organismes belges flamingants hostiles à notre pays »¹⁵.

*
* *

Si la presse flamande a une forte influence, la presse belge de langue française a une influence assez réduite : « L'extrême division des opinions, le tirage peu important de la plupart des feuilles, leurs faibles moyens d'action, les réactions assez vives d'un public ombrageux qui fait pression sur son journal pour le maintenir dans la ligne choisie, la concurrence des organes français constituent autant de facteurs de nature à diminuer cette influence »¹⁶.

La francophilie de la presse wallonne « sauf peut-être certains organes catholiques » est extrême. Elle est telle « dans certains cas qu'il est difficile de l'utiliser. Elle présente quelque chose de l'état d'esprit d'une province des marches françaises »¹⁷. La réserve diplomatique apparaît bien dans l'appréciation de *L'Action Wallonne* dont l'imprimeur Georges Thone est le « principal bailleur de fonds... Certains de nos amis soutiennent *L'Action Wallonne* dont l'activité est suivie par l'Ambassade avec une sympathie qui n'exclut pas la circonspection, en raison de quelques-unes de ses tendances un peu poussées en matière de wallingantisme »¹⁸.

Cependant, dans la présentation détaillée des journaux wallons, Rochereau insiste sur le contre-coup de la victoire du Front populaire sur les journaux bourgeois, tant libéraux que catholiques. Ainsi *L'Avenir du Luxembourg*, organe du parti catholique, inspiré par « l'ancien ministre Pierlot », futur Premier ministre du gouvernement de Londres est « favorable à notre pays. Il convient d'observer toutefois que depuis deux ans,

temps à autres, et avec toute la discrétion désirable, des articles de « Téléfrance » qui paraissent adaptés à sa ligne de conduite : son bulletin du jour en est assez fréquemment inspiré ». *Le Travail*, de Verviers, publie aussi des articles de *Téléfrance*, folio 226.

15. Fol. 236-237. « Ces journaux tiennent leurs informations du *Deutscher Ausland Dienst* et du *Deutscher Nachrichten Bureau* qui, comme on le sait, sont des agences officieuses allemandes. Ils reproduisent en outre les principaux articles des journaux allemands synchronisés tels que la *Gazette de Cologne*, la *Gazette de Francfort*, le *Westdeutscher Beobachter*, le *Völkischer Beobachter*, ainsi que les communiqués émanant des organisations d'inspiration germanophile existant en Alsace-Lorraine, en Tchécoslovaquie, à Dantzig, en Amérique, etc. De plus, ils travaillent, ainsi que je l'ai dit ci-dessus, avec des sociétés flamingantes, V.N.V., Dinaso etc. et avec des journaux comme *De Schelde* d'Anvers ou *De Standaard* de Bruxelles et ils cueillent dans les quotidiens bruxellois d'autres nuances tout ce qui peut être utile à leur thèse ».

16. Folio 45.

17. Folio 35.

18. Folio 209.

il critique le gouvernement français avec une certaine âpreté »¹⁹. De même, le *Courrier de Verviers*, catholique, « est en général favorable à l'influence française, mais les gouvernements de gauche n'ont point ses faveurs »²⁰. Et il en va de même de la *Gazette de Liège*, du *Rappel* de Charleroi ou du *Progrès* de Mons. Parmi les journaux libéraux wallons, Rochereau note des réserves depuis 1936 dans la francophilie du *Journal de Liège*, de *La Meuse* de Liège et de l'hebdomadaire *L'Ordre* de Verviers. Mais la francophilie de la *Gazette de Charleroi*, du *Journal de Charleroi*, des *Nouvelles de La Louvière*, de *La Wallonie* de Liège ou du *Travail* de Verviers est sans faille.

Les journaux bruxellois de langue française sont assez favorables à la France « mais comme c'est à Bruxelles que les sentiments proprement belges sont les plus vifs, le souci de défendre l'intérêt national belge les amène à prendre des positions politiques opposées à la France, comme on l'a constaté après le discours de Léopold III du 14 octobre 1936 sur la politique d'indépendance »²¹.

Dans l'analyse détaillée de ces journaux, il juge que *Le Soir* « le plus grand journal belge... reste d'une façon générale francophile, en raison des tendances de la plupart de ses rédacteurs »²², et que *La Dernière Heure* « n'en reste pas moins plutôt francophile, surtout quand il y a un gouvernement de gauche (mais pas trop socialisant) en France »²³. Longtemps, « très opposée à notre pays », *La Libre Belgique*, « l'organe catholique qui fait autorité », à la suite du développement de l'anticléricalisme hitlérien a une attitude plus nuancée²⁴. Par contre, depuis deux ans, *Le Vingtième Siècle* s'est livré à des attaques assez vives contre la France²⁵. *La Nation belge* juge les événements sous l'angle de la politique intérieure française, aussi a-t-elle publié ces dernières années « des articles franchement désagréables, bien que sa francophilie qu'elle affirme en toute circonstance, paraisse sincère ». Mais Rochereau insiste sur l'influence croissante dans le journal de Paul Colin, directeur de l'hebdomadaire *Cassandra*, très hostile à la France, et de l'ancien ministre catholique flamand Sap, « enfant terrible de son parti »²⁶. *L'Indépendance belge* est devenue propriété de la famille Solvay, sa politique étrangère est compliquée du fait que Solvay a des usines à l'étranger, et notamment en Allemagne et en Italie. « Elle est donc obligée de ménager ces deux pays ». Cependant Rochereau ajoutera : « Il convient d'ailleurs d'observer que les Solvay ont également des usines en France ». Rochereau remarque qu'un des principaux rédacteurs, Raymond De Becker « paraît avoir noué des relations suivies avec

19. Folio 210.

20. Folio 212.

21. Folio 34.

22. Folio 79.

23. Folio 62.

24. Folio 69.

25. Folio 82.

26. Folios 72-73.

des intellectuels allemands affiliés au mouvement hitlérien »²⁷ et il rappelle qu'à l'automne 1937, l'Ambassade s'est inquiétée des rapports très étroits avec les autorités nazies du représentant de *L'Indépendance* en Allemagne, Ernest-Albert Lemmers, ancien député au Reichstag²⁸. L'évolution du *Peuple*, organe officiel du Parti ouvrier belge, va en sens inverse. Si le secrétaire général Housiaux est « très francophile » et le directeur intérimaire Isi Delvigne, francophile, le rédacteur de politique étrangère Joseph Saxe [pseudonyme Jexas], israélite hongrois ou ukrainien, naturalisé belge depuis quelques années, était très germanophile. « Mais depuis l'arrivée de l'hitlérisme au pouvoir en Allemagne, M. Jexas défend les thèses françaises. Depuis son évolution en notre faveur, on peut considérer que *Le Peuple* nous est largement acquis »²⁹. *Le Pays Réel*, l'organe de Léon Degrelle, chef du mouvement rexiste, « polémiste redoutable » est « un pamphlet quotidien ». « Ses campagnes ont eu des effets considérables ». Mais Rochereau ne dit mot de son attitude à l'égard de la France³⁰.

*
* *

Le rôle des Agences est capital dans le choix des informations. La France dispose encore en Belgique de solides atouts à la veille de la guerre. « La France, par le canal d'Havas à Belga demeure le réservoir d'informations alimentant la presse belge »³¹. La prépondérance française est cependant menacée depuis deux ans. Sans doute la plupart des informations de l'Agence télégraphique belge, dite Belga (8/10 environ) lui sont communiquées par télescripteur de Paris (Agence Havas). Mais « depuis un an et demi, on peut noter une légère augmentation de nouvelles d'origine allemande (D.N.B.) et italienne (Stefani) », et « l'Agence commence à doubler ses services avec des services flamands »³². Rochereau ne nous dit pas si des journaux sont abonnés directement à Havas, ce que laisse croire une déclaration de Van Zeeland à Paul Claudel en 1934³³. Autre atout français : l'Agence Havas contrôle à peu près 50% de la publicité belge, l'Agence Rossel, dépendant du journal *Le Soir* en recevant 30%³⁴.

27. Folio 67.

28. Folio 68.

29. Folio 76.

30. Folio 45 et 75.

31. Folio 34.

32. Folio 55.

33. Archives ministère Affaires étrangères de France, Europe Z, 1930-1940, Belgique 169, folio 5, Claudel à Paul-Boncour, 16 janvier 1934. Paul Van Zeeland, directeur à la Banque nationale de Belgique, se plaint de l'hostilité de l'Agence Havas contre Franklin Roosevelt. « M. Van Zeeland m'a fait remarquer à ce propos que la Belgique était exclusivement renseignée par l'Agence Havas et que c'était elle qui, par les nombreux journaux qu'elle alimente, forme l'opinion sur les événements d'Outre-Mer ».

34. Folio 58.



La vie financière des journaux a souvent été difficile. Pour la même période en France, Pierre Albert l'a bien montré³⁵. C'est aussi le cas en Belgique en 1938. Pour Rochereau, « D'une façon générale, la vie de la presse belge est assez précaire. On compte évidemment dans cette presse de brillantes affaires, telles que *Le Soir*, le *Laatste Nieuws* et *La Libre Belgique*, mais elles sont rares. Les journaux sont trop nombreux et les tirages le plus souvent trop faibles ». Les premières dépenses d'établissement sont amorties pour beaucoup d'entre eux qui remontent à plus de 50 ans. Pour couvrir leur budget, ils recourent à la publicité, qui se fait, écrit Rochereau, comme dans les grands journaux de province en France par petites annonces et non par grands placards, réflexion qui étonne un peu celui qui a des souvenirs ou a dépouillé des journaux belges de l'époque. Ne peuvent cependant vivre de la publicité que quelques grands journaux et encore en étant gérés avec parcimonie. Et la plupart des journaux doivent compléter leurs ressources par d'autres moyens : « Les uns vivent de subventions, comme *La Métropole* d'Anvers, soutenue par certaines banques de cette ville, ou *L'Indépendance*, organe de la famille Solvay, comme la *Flandre libérale*, maintenue par les « barons du coton » de Gand et *L'Express* de Liège qui reçoit le même soutien des libéraux radicaux.

D'autres ne résistent pas à certaines collusions, même avec des gouvernements étrangers. C'est ainsi que *La Nation Belge* a été soupçonnée de se livrer à ce trafic, mais jusqu'à présent, on n'a pu relever contre elle aucune preuve. Quant aux petits journaux de province, ils vivent chichement, sans personnel de rédaction bien défini, des travaux confiés à l'imprimerie dont ils dépendent généralement et de la maigre publicité offerte, pour les faire subsister, par leurs amis politiques »³⁶.

Le mode d'existence des journalistes retient aujourd'hui l'attention de l'historien³⁷. Rochereau constate que « Dans cette presse dispersée, divisée, pauvre, le journaliste ne jouit pas d'une situation enviable au point de vue de l'influence comme à celui des moyens d'existence... Sur 700 journalistes véritables existant en Belgique, on compte à peine 10% qui ont fait des études universitaires et parmi ces derniers, ce ne sont pas, en règle générale, les plus remarquables qui se lancent dans le journalisme »³⁸. Les salaires sont bas et les journalistes ont dès lors un second métier dans l'enseignement ou la publicité.

35. *Histoire générale de la presse française*, t. III : De 1871 à 1940, p. 492 et sv., Paris, Presses Universitaires de France, 1972.

36. Folio 37.

37. M. MARTIN, « Journalistes parisiens et notoriété (vers 1830-1870). Pour une histoire sociale du journalisme », *Revue historique*, n°539, juillet-sept. 1981, p. 31-74.

38. Folio 38.

Les relations entre l'Etat et la presse, en régime démocratique, sont difficiles à étudier. Rochereau exprime un certain nombre de réflexions qui lui ont sans doute été inspirées par le personnel de l'Ambassade et la fréquentation des salons bruxellois. Les contacts de la Cour avec la presse sont menés, écrit-il, avec beaucoup de discrétion. Il distingue nettement l'attitude d'Albert I^{er} et de Léopold III. Albert I^{er}, « monarque prudent et strictement constitutionnel » était en rapport avec les journalistes par l'intermédiaire de son Secrétaire d'Etat, M. Wodon³⁹ et recevait de temps à autre certains journalistes. « Très réservé pendant ces audiences, il ne donnait aucune directive à ses interlocuteurs. Il n'est pas impossible toutefois que ces entretiens n'aient eu une influence sur la politique belge, lorsque le Roi mit son veto, en 1926, à la rétrocession d'Eupen et Malmédy à l'Allemagne »⁴⁰. Le jugement porté sur les relations entre Léopold III et la presse est curieux : « Quoiqu'il en soit, ces rapports ont cessé depuis l'avènement de Léopold III bien que le nouveau Souverain participe plus activement que son Père à la vie politique ». Puis il émet l'hypothèse que « la Cour ait agi indirectement sur la Presse, en raison des relations confiantes qui unissaient le Roi à M. Van Zeeland, par l'entremise du Comte de Lichtervelde, Chef du Cabinet du Premier Ministre »⁴¹. Et toujours avec la même prudence, il termine par la phrase : « Il ne semble pas que cette action, pour autant qu'elle se soit produite auparavant, ait continué sous le ministère Janson »⁴².

Quant aux rapports entre les ministères et la presse depuis 15 ans, « ils ont un caractère empirique et flottant » et sont malaisés à suivre et à préciser. Il ne fait pas grand cas du Service de presse du ministère des Affaires étrangères, créé en 1921 par Henri Jaspar, mais la désignation toute récente d'un secrétaire d'ambassade, Iweins d'Eeckhoutte, chargé de réorganiser le service, annonce un changement⁴³.

« De toute façon, c'est par des rapports directs avec les directeurs de journaux que les différents Ministres ont essayé d'influencer la Presse ». Avant l'arrivée de M. Van Zeeland, M. Theunis paraît « avoir été le plus habile à ce jeu, rendu difficile par l'absence presque complète de fonds secrets, ceux-ci se montent seulement à 80 000 francs, répartis entre les Colonies et l'Intérieur »⁴⁴.

39. Comte Louis de LICHTERVELDE, « Notice sur Louis Wodon », *Académie Royale de Belgique*, Annuaire pour 1955, p. 64-85. Chef du Cabinet du Roi (1928), Secrétaire d'Etat de la Maison du Roi (1933-1938).

40. Cf. J. BARIETY, « Le projet de rétrocession d'Eupen-Malmédy par la Belgique à l'Allemagne (1925-1926). Un cas d'utilisation de l'arme financière en politique internationale », *Les relations franco-belges de 1830 à 1834. Actes du Colloque de Metz, 15-16 nov. 1974*, p. 325-348. L'attitude hostile du Roi au projet est évoquée aux pages 331 et 340.

41. H. HAAG, « Le comte Louis de Lichtervelde, le politique et l'historien », D. RYELANDT, « Un maître », *Revue Générale Belge*, t. 98, 1959, p. 1-26 et 27-35. Bibliographie des œuvres de Lichtervelde, p. 37-39. Il fut chef du cabinet de trois premiers ministres, Broqueville, Theunis, Van Zeeland, d'octobre 1932 à mai 1937.

42. Folio 40.

43. Folio 41.

44. Folio 41. D'autre part, « L'Agence Belga reçoit une subvention annuelle de 700 000 francs, sous forme de prise d'abonnements, dans des conditions telles qu'il est difficile d'exercer une action sur elle ».

Le grand ministre dans ce domaine fut Paul Van Zeeland. « Quand M. Van Zeeland prit le pouvoir, il se préoccupa aussitôt de rechercher les moyens de détourner au profit de son gouvernement le pouvoir de la presse. Il ne demanda pas de crédit au Parlement, mais préféra employer des méthodes plus discrètes et utiliser le service des banques, par leur budget de publicité, en faisant appel aux milieux de la Finance, qu'il connaît particulièrement bien ». Son chef de cabinet René Hislaire⁴⁵ joua le rôle d'intermédiaire, la presse étrangère profita surtout de cette publicité « qui donnait double bénéfice au Gouvernement. En effet, d'une part, elle disposait favorablement l'étranger à son égard, et de l'autre les articles publiés hors des frontières étaient reproduits dans la presse belge, où ils produisaient plus d'effet, venant de l'extérieur, que s'ils avaient été inédits ». Outre le budget de publicité de certaines banques privées, Van Zeeland recourut à la Banque nationale, « d'où sa bienveillance pour le gouverneur M. Franck » et « il paraît avoir utilisé dans ce sens une partie des sommes qui lui revenaient au titre d'administrateur de la Banque ». « *L'Agence Economique et Financière* (service belge) aurait joué un grand rôle dans la distribution des sommes déboursées dans la circonstance. Ainsi furent publiés des numéros spéciaux du *Times*, du *Figaro* et une quantité considérable d'articles ». « En Belgique même, M. Van Zeeland contrôla le journal *l'Indépendance* avec des capitaux fournis par la famille Solvay »⁴⁶. Toute cette politique « dépendait des méthodes et des moyens personnels du Premier Ministre » et elle cessa avec la chute du cabinet Van Zeeland, « elle n'a pas été renouvelée »⁴⁷.



Le phénomène de la concentration (le mot n'est pas employé) n'apparaît pas dans la presse belge. Celle-ci « se présente en ordre dispersé : les groupements de journaux sont pratiquement inexistants ». La préférence des Belges pour la presse d'opinion plutôt que pour la presse d'informa-

45. L. BERTELSON, *Dictionnaire des journalistes-écrivains de Belgique*, p. 69, R. Hislaire (1891-1948), rédacteur en chef de *La Nation Belge*, devint chef du cabinet de Van Zeeland, aux Affaires étrangères (Van Zeeland cumula dans son premier groupement les fonctions de Premier Ministre et de ministre des Affaires étrangères, (25-3-1935/26-5-1936), puis directeur de *L'Indépendance belge*, lors du rachat du journal en 1936 par Solvay, à l'initiative de Van Zeeland. Rochereau le juge « plus intelligent qu'énergique, il suit une ligne de conduite politique hésitante et variable, nationale, catholique, plutôt neutraliste avec des pointes de socialisme. Il semble depuis le départ de M. Van Zeeland (25-10-1937) que M. Hislaire veuille s'attacher à la fortune de M. Spaak, ministre des Affaires étrangères », folio 67.

46. Folios 43-44. Sur les avatars de *L'Indépendance belge* dans l'entre-deux-guerres, le dossier de la série *Europe 1930-1940, Belgique, Presse*, 168, renferme de nombreuses pièces. Mentionnons seulement qu'en 1932 *L'Indépendance belge* et le *Neptune* d'Anvers recevaient chacun 5 000 francs par mois de l'Ambassade de France (10 août 1932 - fol. 153).

47. Folio 44.

tion en est une des causes. Il y a trop de nuances dans la démocratie belge essentiellement communale et « chacune trouve un journal pour la satisfaction ». Les méthodes sensationnelles américaines sont peu suivies.

Tout historien de la presse accorde au tirage une attention particulière. Rochereau est assez imprécis et cite cinq journaux tirant à plus de cent mille exemplaires mais il constate avec raison que « des journaux très influents comme le *Standaard*, catholique flamand, *L'Indépendance belge*, de concentration gouvernementale, et *La Métropole* d'Anvers ont seulement un tirage respectif de 30 000, 18 000 et 10 000 »⁴⁸.

Parmi les journalistes, Rochereau n'en mentionne aucun de grande classe⁴⁹. C'est sous la plume de Paul Claudel que l'on lira l'éloge d'un grand journaliste belge, Fernand Neuray : « Dans ses rapports avec la France, Fernand Neuray fut un ami tantôt enthousiaste, tantôt exigeant, assez exclusif dans l'admiration comme dans le reproche, difficile en somme, mais toujours profondément loyal »⁵⁰. Mais c'était en 1934 et depuis 1934, l'attitude de *La Nation belge* à l'égard de la France avait changé ainsi que celle d'autres journaux. Sur cette profonde transformation, le rapport du secrétaire d'ambassade Bertrand Rochereau de la Sablière est riche d'information pour l'histoire des relations internationales et pour l'histoire de la presse. Il faut louer le jeune diplomate français d'avoir réussi à découvrir en peu de temps les oppositions essentielles entre les régions, à pénétrer les mentalités différentes des populations selon la langue dans laquelle elles s'expriment, à peser aussi tout le poids de la grande mutation de la politique française après la victoire du Front populaire, en 1936, sur les partis en Belgique, au nord et au sud de la frontière linguistique. La formation acquise au cours des sept années passées au service d'Information et de Presse du Quai d'Orsay avait porté ses fruits.

Robert DEMOULIN

48. Folio 33. *L'Annuaire officiel de la presse belge, 1937-1938* ne publiant aucun tirage, voici les données fournies par Rochereau dans les analyses détaillées : *Le Soir* : 266 000 ou 303 000, *Het Laatste Nieuws* : 230 000, *La Dernière Heure* : 190 000 à 250 000, *Le Peuple* : 125 000, *La Libre Belgique* : 100 000 à 120 000, *Gazet van Antwerpen* : 80 000 à 100 000, *Het Nieuws van den dag* : 70 000 ou 100 000, *De Dag* : 90 000, *La Meuse* : 80 000 ou 85 000, *La Gazette de Charleroi* : 60 000 ou 65 000, *La Wallonie* : le tirage varie entre 40 000 et 80 000, *La Nation belge* : 40 000 à 60 000, *Le Pays réel* : 30 000 à 50 000 (mais 70 000 à 100 000 en 1937), *Het Handelsblad* : de 40 000 serait tombé à 8 000, *Het Volk* : 40 000, *De Volksgazet* : 40 000, *De Standaard* : 30 000, *Le Journal de Charleroi* : 25 000 ou 45 000, *De Nieuwe Gazet* : 30 000, *La Gazette de Liège* : 20 000 à 40 000, *Vers l'Avenir* : 25 000 à 30 000, *L'Indépendance belge* : 18 000, *Le Pays wallon* : 15 000, *Volk en Staat* : 15 000, *Le Rappel* : 12 000 à 15 000, *La Métropole* : 10 000 à 20 000, *L'Express* : 10 000 à 15 000, *Le Jour* : 15 000, *Het Belang van Limburg* : 10 000, *Le Matin* : 5 000 ou 20 000, *Les Nouvelles* : 8 000, *Le Travail* : 8 000, *Le Courrier du Soir* : 7 000, *Gazette du Centre* : 5 000 ou 6 000, *Le Progrès* : 5 000, *La Province* : 5 000, *Le Journal de Liège* : 5 000, *Grenz Echo* : 5 000, *L'Ordre* : 4 000, *Eupener Zeitung* : 3 000, *Die Rundschau* : 2 500, *Eupener Nachrichten* : 1 800, *St. Vithers Volkszeitung* : 1 000, *Landbote* : 1 000.

49. Les renseignements sur les journalistes étrangers et les correspondants de journaux étrangers sont d'importance et de qualité variables.

50. Archives ministère Affaires étrangères. France, Europe 1930-1940, Belgique 169, Claudel à Barthou, Bruxelles, 26 avril 1934, folio 43.

Les observations effectuées sur le terrain ont permis de constater que les schistes de la région de la vallée de la Sambre, à l'ouest de Charleroi, sont constitués par des schistes micacés, à structure feuilletée, de couleur grise à brune, présentant une structure schisteuse bien développée. Ces schistes sont affectés par une schistosité qui leur confère une certaine résistance à l'érosion. Les schistes de la région de la vallée de la Sambre sont constitués par des schistes micacés, à structure feuilletée, de couleur grise à brune, présentant une structure schisteuse bien développée. Ces schistes sont affectés par une schistosité qui leur confère une certaine résistance à l'érosion. Les schistes de la région de la vallée de la Sambre sont constitués par des schistes micacés, à structure feuilletée, de couleur grise à brune, présentant une structure schisteuse bien développée. Ces schistes sont affectés par une schistosité qui leur confère une certaine résistance à l'érosion.

Robert Fournier

Les observations effectuées sur le terrain ont permis de constater que les schistes de la région de la vallée de la Sambre, à l'ouest de Charleroi, sont constitués par des schistes micacés, à structure feuilletée, de couleur grise à brune, présentant une structure schisteuse bien développée. Ces schistes sont affectés par une schistosité qui leur confère une certaine résistance à l'érosion. Les schistes de la région de la vallée de la Sambre sont constitués par des schistes micacés, à structure feuilletée, de couleur grise à brune, présentant une structure schisteuse bien développée. Ces schistes sont affectés par une schistosité qui leur confère une certaine résistance à l'érosion.

Le début de la vaccination jennérienne dans le département du Nord : accueil de la population	<i>Alain Gérard</i>	557
Le procès du magistrat d'Orchies après l'occupation autrichienne de 1793-1794	<i>René Robinet</i>	575
« Voluptas et commoditas ». Architecture et vie sociale au XVIII ^e siècle : l'exemple lillois	<i>Jean-Jacques Duthoy</i>	581
Le retour de captivité du général Vandamme	<i>Jean Milot</i>	587
Les vitraux de l'église du Sacré-Cœur à Lille	<i>Hervé Oursel</i>	599
Une longue bataille : le démantèlement des remparts de Lille (1899-1923)	<i>Bernard Ménager</i>	619

histoire du manuscrit, du livre et de la presse

Le livre imprimé au XV ^e siècle dans la France du Nord	<i>Frédéric Barbier</i>	633
Un ouvrage lyonnais de la Renaissance : <i>Discours de la religion des anciens Romains</i> par G. du Choul, Lyon, 1556	<i>Félix Bourriot</i>	653
<i>La Morale du Temps</i> (1700). Un traité antiféministe d'origine valenciennoise conservé en manuscrit aux Facultés Catholiques de Lille	<i>Henri Platelle</i>	677
L'actualité étrangère de 1772 vue par un périodique allemand, le <i>Wandsbecker Bothe</i>	<i>Jacques Voisine</i>	689
Comment un diplomate français voyait la presse belge à la veille de la seconde guerre mondiale	<i>Robert Demoulin</i>	701
Presse et vérité sous l'Ancien Régime	<i>Suzanne Tucoo-Chala</i>	713
Le <i>Journal de Perlet</i> pendant la réaction thermidorienne	<i>Jacques Godechot</i>	723
Le <i>Journal des connaissances utiles</i> de Girardin (1831-1836...) ou la première réussite de la presse à bon marché	<i>Pierre Albert</i>	733
Regard sur Joséphine de Gaulle	<i>Pierre Reboul</i>	745

culture, éducation, enseignement, religion

L'alphabétisation du peuple à la fin du Moyen Age	<i>Alain Derville</i>	761
Communautés religieuses et sociétés urbaines. Le chapitre Saint-Paul de Lyon (1450-1550)	<i>René Fédou</i>	777
Anglomanie et anglophobie en France au XVIII ^e siècle	<i>Claude Nordmann</i>	787
Curés et paroissiens dans les campagnes du diocèse de Lyon sous l'Ancien Régime : le témoignage des archives judiciaires	<i>Jean-Pierre Gutton</i>	805
Jean-Jacques Rousseau et l'utopie	<i>Claude Gillet</i>	817
Les « héros subalternes » dans la littérature du milieu du XVIII ^e siècle et la réhabilitation du militaire	<i>André Corvisier</i>	827
De la mosaïque à l'unité : la conscience provinciale en Alsace à la fin du XVIII ^e siècle	<i>Georges Livet</i>	839
Pauvre Benoît Labre... Les enfers d'un saint sous la Révolution Française	<i>Michel Vovelle</i>	853
L'enseignement primaire dans l'arrondissement de Lille en 1789 et en 1801	<i>Philippe Marchand</i>	863
Les pouvoirs locaux et les débuts de la formation professionnelle dans le Nord sous la Troisième République (1880-1914)	<i>Robert Vandebussche</i>	883
Quelques aspects de l'enseignement artistique dans le Nord au début de la Troisième République	<i>Marie-Josèphe Lussien-Maisonneuve</i>	893
L'Association catholique de la Jeunesse française : les étapes d'une histoire (1886-1956)	<i>Yves-Marie Hilaire</i>	903

Bibliographie
de Louis Trenard

établie par
Nadine Malle-Grain 917